

Texte n° 6 :

► GIONO, *Les Âmes fortes*, p. 256-258 + 266

Exploitable dans le cadre de réflexions sur :

► **Mal et malheur, les affres du mal**

L'angoisse du faible

[Les époux Numance viennent d'établir au profit de Firmin, qui cherche à les ruiner, une procuration équivalant à la totalité de leur fortune. Firmin s'assure que le texte de la procuration correspond au modèle que lui a transmis son complice Reveillard, l'usurier.]

[...] **Il était rempli d'étonnement et vide d'espérance quoique les mains pleines.** Il resta plus de deux heures debout à la même place sous la lampe, les deux papiers à la main. Il se disait : « Brûle le papier de Reveillard maintenant. » Puis, l'instant d'après : « Garde le papier de Reveillard. Il faut que tu aies des preuves. Garde le papier. » **Il se voyait comme dans un rêve, seul, traqué et les jambes paralysées.** Il tressaillait à chaque griffe de pluie sur les vitres. La lampe dont il était très près lui chauffa la tête et il put trouver le moyen de penser à ce papier de Reveillard qui était écrit d'un crayon presque blanc que le moindre frottement effacerait encore. « Le vieux roublard a pris des précautions mais moi aussi je vais en prendre », se dit-il. Il ouvrit tout doucement le tiroir de la machine à coudre où Thérèse tenait quelques enveloppes très ordinaires. Il mit le papier dans une de ces enveloppes, la cacheta soigneusement et la replaça entre la doublure et le drap de sa veste. Il enfila une aiguillée de fil et se mit à faufiler à grands points.

Soudain il resta avec son aiguille en l'air et **tellement frappé de terreur qu'il sentit à la lettre le sang se retirer violemment de ses membres.** Il venait de se souvenir qu'il avait bêtement opiné de la tête quand madame Numance lui avait demandé : « Est-ce exact ? Est-ce exact que ma propriété a été estimée cinquante mille francs il y a six mois ? » Et il avait fait oui avec sa tête. « Je me suis vendu », se dit-il ! Maintenant c'était clair. Voilà pourquoi elle avait signé sans discussion. Et le piège était prêt depuis six mois. Tout à l'heure elle serait là avec les gendarmes. Il fut sur le point de faire son baluchon et de tout planter, mais il se dit : « Je suis roulé » et **il se mit dans une colère froide et très cruelle. S'il avait eu le moindre courage il aurait été capable à cet instant-là de tuer.**

A la même heure, madame Numance qui ne s'était pas couchée et suivait la progression des aiguilles sur sa pendule se disait : « Dieu soit loué ! Quel bonheur de pouvoir ainsi tout donner sans être dupe ! » Elle avait remarqué la stupéfaction profonde de Firmin devant cette victoire sans combat. Elle se reprochait d'avoir été trop sèche. Elle se souvenait de ce qu'avait dit son mari dès que Firmin avait commencé la comédie : « **Cet homme n'est pas fort.** Il a de la chance d'avoir affaire à des gens qui ne demandent pas mieux. Même à mon âge, et si je voulais m'en donner la peine, je lui tirerais sa propre chemise par-dessus la tête avant qu'il ait pu seulement penser à faire un geste pour en retenir les pans. Mais, que ferions-nous de sa chemise ? avait-il ajouté. Elle pensa à Thérèse. Elle se dit : « **Quel dommage que l'argent ne compte pas ! Je n'ai rien à lui sacrifier à elle ; sinon mon désir même.** » Elle s'y résolu.

*

[Ayant demandé à Thérèse de le renseigner sur les moindres activités de M^{me} Numance, Firmin apprend que les deux femmes passent leurs après-midi aux champs.]

[...] Il ne savait plus à quel saint se vouer. D'une part Reveillard semblait sûr de son affaire et rigolait de sa frousse ; d'autre part madame Numance avait chaque jour et, semblait-il, de plus en plus le comportement de quelqu'un qui a les as dans sa manche. Reveillard avait dit très simplement : « Dans deux mois je les exécute » et madame Numance cueillait des narcisses et écoutait chanter les mésanges. Il se disait : « C'est donc que les narcisses ne signifient pas narcisses et les mésanges ne signifient pas mésanges ».